

POUSSIÈRES
D'EMPIRE 1/7

RANGOUN ENTRE PAGODES ET FAÇADES VICTORIENNES

*En Birmanie, le patrimoine colonial fait peau neuve,
autorisant une plongée passionnante dans l'histoire ancienne
et récente du pays.*

Par Aurélie Darbouret (texte) et Eric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

Les stupas dorés de la
pagode Shwedagon se
reflétant au crépuscule sur le
lac Kandawgyi, offrent un
spectacle inégalable.



Érigé par les Anglais entre 1905 et 1911, dans un style Queen Anne, l'imposant bâtiment de la Haute Cour de justice domine Pansodan Street.



L'ex-résidence des Gouverneurs de la basse Birmanie abrite désormais l'un des plus beaux hôtels de Rangoun.

Dans la quiétude de l'aube, les pieds nus des fidèles qui tournoient à pas tranquilles autour du stupa doré semblent dessiner des cercles depuis l'éternité. En contrebas de la majestueuse pagode Kyaikthanlan, un moine vénérable sirote son café matinal. Les rayons qui traversent les carreaux colorés du monastère irisent d'étranges créatures ailées, sculptées sur des portes en bois rouge. « *Ce ne sont pas des génies, mais des lubyendaw. Les ailes viennent de l'art des églises. L'artiste a été influencé par les anges des Anglais* », explique le vieil homme en robe safran. Quand la construction du monastère a débuté, les Britanniques occupaient la ville de Moulmein, au sud-est du pays, depuis un demi-siècle. La cité alanguie, qui se nomme désormais Mawlamyine, est devenue la première capitale britannique de la basse Birmanie, après son annexion en 1827 par les Anglais, et avant son transfert, en 1852, à Rangoun, 300 km plus au nord. C'est ici que débute la plongée dans les vestiges de la société coloniale anglaise.

Au XIX^e siècle, Moulmein était surnommée « la Perle d'Orient ». Située sur la route entre Calcutta et Singapour, cette cité florissante attirait toutes sortes d'entrepreneurs, aventuriers, chercheurs d'or et d'eldorado. Chinois, Anglais, Français, Allemands, Arméniens y ont fait fortune dans le commerce, l'exploitation du teck et des mine-

rais ou dans le transport fluvial. Les Anglo-Birmans ont déserté après le coup d'Etat militaire de 1962, mais des empreintes de la colonisation subsistent parmi les palmes et les bougainvilliers éclatants, camouflées dans l'ombre du passé. Ici, une prison encore fonctionnelle, là, une caserne de pompier et un hôpital – le premier du pays à avoir importé la médecine occidentale –, plus loin de vastes demeures victoriennes aux façades délavées, ainsi qu'une poignée d'églises anglicanes. Le faste d'autrefois, paré des charmes du déclin, invite à un voyage dans le temps. « *Mon aïeul, Leong Chye possédait sept maisons ! Il était né à Canton, en Chine et devenu riche ici, en produisant une sauce soja qui est encore très consommée !* », témoigne Phyn Phyn Sein, une élégante cinquantenaire qui enseigne la zoologie à l'université. A l'époque, Leong Chye comptait parmi ses partenaires d'affaires un certain G. E. Limouzin – un Bordelais, devenu constructeur naval à Moulmein, qui a laissé son nom à une jolie rue animée et a engendré un illustre petit-fils : George Orwell. L'auteur de *La Ferme des animaux*, né en Inde, a été sergent du bureau local de la police dans la ville de son ancêtre, après avoir endossé l'uniforme de l'Empire en 1922. De cette expérience, il tira un profond dégoût pour la société coloniale et un roman, paru en 1934, *Une histoire birmane*, violent réquisitoire contre l'impérialisme.

Pour saisir le rôle que la Birmanie a joué dans l'empire des Indes, il faut quitter les berges du fleuve Salouen, traverser les Etats Môn et Karen où les buffles paissent paisiblement dans les rizières, insensibles aux révoltes des hommes, et gagner Rangoun, le cœur bouillonnant de la



Sur les hauteurs de Moulmein, l'école anglaise est devenue un centre de formation pour les instituteurs.



Le marché de Thiri Mingalar fournit Yangon en produits frais.



Le quartier chinois de Rangoun.



Le monastère de Moulmein.

nation. La métropole de 5 millions d'habitants connaît un nouveau souffle depuis que le pays est sorti de l'isolement imposé par cinquante années de dictature militaire. La victoire en novembre 2015 de la Ligue nationale pour la démocratie, le parti d'Aung San Suu Kyi, leader de l'opposition pendant vingt-cinq ans, a accéléré la transition démocratique et l'afflux de capitaux étrangers. Des immeubles de verre poussent çà et là, près des toits d'or de la pagode Sule ou du lac Kandawgyi. Dans la jungle urbaine où le béton se débat avec la végétation tropicale, le tumulte des klaxons, de plus en plus nombreux, rivalise désormais avec les clameurs du marché traditionnel de Bo Galay et celles des chants palis, la langue ancienne de la liturgie bouddhiste, émanant de dômes féeriques.

UN PATRIMOINE UNIQUE MAIS MENACÉ

Un autre trésor architectural se dévoile. Tenue à l'écart des promoteurs immobiliers pendant des décennies, Rangoun concentre le plus grand ensemble de bâtiments coloniaux du sud-est asiatique – un patrimoine unique mais menacé. « Sur les 2 000 édifices que comptait la ville, environ 1 000 ont été détruits entre les années 1990 et 2000. De magnifiques immeubles de 2 ou 3 étages, rasés pour construire des tours », indique Thant Myint-U, un historien qui a enseigné à Cambridge et rendu célèbre pour ses ouvrages sur la société birmane. Après avoir travaillé pour les Nations unies comme son grand-père U Thant, le troisième secrétaire général de l'ONU, il est rentré au Myanmar et, bouleversé par l'état de délabrement de la ville, a fondé en 2012 le Yangon Heritage Trust, une ONG qui

lutte pour la sauvegarde du patrimoine culturel. « Jusqu'à très récemment, aucune valeur n'était accordée aux bâtiments coloniaux, mais une prise de conscience s'est opérée », explique-t-il. Ce ne sont pas seulement les témoins de l'occupation anglaise. Le mouvement nationaliste indépendantiste y est né, les gouvernements birmanes s'y sont installés. Ils traversent soixante-dix à quatre-vingts ans de la vie de notre pays. Il y a un besoin énorme d'éducation sur cet héritage ! » Le chapitre colonial est demeuré longtemps en marge du récit national, volontairement évincé par des généraux désireux de « birmaniser » la nation. En 1989, une campagne de remplacement des toponymes, a ainsi rebaptisé la Birmanie en Myanmar et Rangoun en Yangon ; en 2005, la capitale a été transférée à Nay Pyi Taw, au centre du pays. Avec la transition démocratique en cours, de nouvelles lectures de l'Histoire se dessinent, accompagnées de volontés de se réapproprier et valoriser un patrimoine longtemps négligé.

C'est au square Maha Bandula que les manifestations contre le régime militaire ont débuté, au milieu des années 2000. Tout près, aussi, que les réhabilitations ont débuté. Il faut y venir aux premières heures du jour, lorsque les adeptes de taï-chi s'échauffent sur les pelouses et que les chœurs résonnent dans l'église baptiste, face à l'hôtel de ville à l'architecture anglo-indienne typique du début du XX^e siècle. Le bâtiment voisin abritait Rowe & Co, sorte de galerie Harrods de l'Est asiatique où les nantis accouraient depuis tout le continent. « On oublie souvent que Yangon a été une ville riche ! Durant les années 1920, c'est le deuxième plus important port d'émigration du monde après New York. C'est



Rangoun concentre le plus grand ensemble de bâtiments coloniaux du Sud-Est asiatique



Une balade sur Pansodan Street permet de contempler quelques-uns des édifices coloniaux qui ont été restaurés.

Il souffle dans les rues un air nouveau de liberté, ténu, encore volatil. Les langues se délient, les sourires se multiplient...

une ville marchande, cosmopolite qui compte en 1910 plus de un million d'habitants dont 500 000 travailleurs indiens », insiste Thurein Aung, un professeur de langues, guide et chercheur pour le Yangon Heritage Trust.

En 1885, à l'issue des trois guerres anglo-birmanes perdues par les rois d'Ava et de Mandalay, les Britanniques annexent la haute Birmanie et déclarent le territoire sûr pour le commerce. La ville dessinée par l'ingénieur militaire Alexander Fraser à l'emplacement d'un village de pêcheurs grossit en quelques décennies. Les parallèles qu'il trace alors pour relier la très sacrée pagode de Shwedagon à l'estuaire du Yangon se garnissent de façades à larges pilastres destinées aux institutions et sièges d'entreprises. Tandis que certaines sont aux prises avec les racines des plantes qui menacent leurs murs de briques, d'autres retrouvent les rouges, les ocres, les bleus éclatants de leurs origines. Pansodan Street et Merchant Road concentrent de vrais bijoux. C'est depuis cette intersection qu'Isaak Sofaer, un marchand juif venu d'Irak, suivit l'érection d'un magnifique immeuble de six étages, qui abrita une agence de photographes allemande, un salon de coiffure philippin, une agence de voyages... La façade couleur moutarde a fait peau neuve. L'intérieur est moins homogène. Un restaurant japonais branché, Le Gekko, a investi le rez-de-chaussée rénové, tandis qu'à l'étage, un vendeur de nescafé occupe un couloir décrépi, où subsistent de superbes carreaux de ciment de Manchester et les grilles éventrées du premier ascenseur de la ville. L'immeuble, détenu à 80 % par l'Etat, manque d'entretien, tout comme l'ancienne Haute Cour de justice, qui arbore une imposante horloge rouge et le lion d'or de la couronne anglaise.

UN FAUBOURG OÙ GEORGE ORWELL FUT POLICIER

La ville opère sa mue par touches successives, dans un certain chaos, dévoilant au passage le fossé entre les strates de la société qui cohabitent. Les bâtisses de l'ex-siège de la compagnie ferroviaire et du club européen Pegu, où seuls les Blancs étaient admis, devraient être transformés en hôtels haut de gamme. Devant l'ancienne agence de voyages Bibby Line, qui affrétait toutes les deux semaines un bateau jusqu'à Liverpool, de jeunes bonzes mendient près de cantines de rue installées sous les luxueuses marquises des années 1930. A côté, des retraités forment une file indienne pour percevoir leur pension en liquide : les distributeurs de billets n'existent que depuis 2014, et tout le monde ne possède pas de compte bancaire. A la tombée de la nuit, l'activité se déplace sur les berges du fleuve. Là, tandis que les travailleurs embarquent sur des pirogues vers Dala, un faubourg populaire de la rive opposée, où George Orwell fut policier, les amoureux sirotent des jus de canne à sucre sur les pontons des bateaux.

« On ne peut pas sauver seulement les maisons, il faut trouver un modèle économique durable qui associe les citoyens », résume Ye Htut Win, le patron du restaurant Sharky's, qui, malgré bien des ennuis réglementaires, a installé ses cuisines dans un bel immeuble de briques rouges. « A l'époque, tout était fabriqué en Angleterre puis exporté vers les colo-

nies. Ces bâtiments disent l'histoire. Cela n'a pas de prix. L'esprit des lieux est vivant. » Il a installé au mur des œuvres de l'artiste Nann Nann détournant des ustensiles en cuivre. « Les gens veulent des tours comme à Dubaï ou à Singapour, mais ces villes modernes ne représentent rien. Certaines richesses ne peuvent s'acheter ou se remplacer. Notre passé est dense, il faut l'accepter et en retenir les leçons. Nous avons une responsabilité, comme avec la démocratie ! »

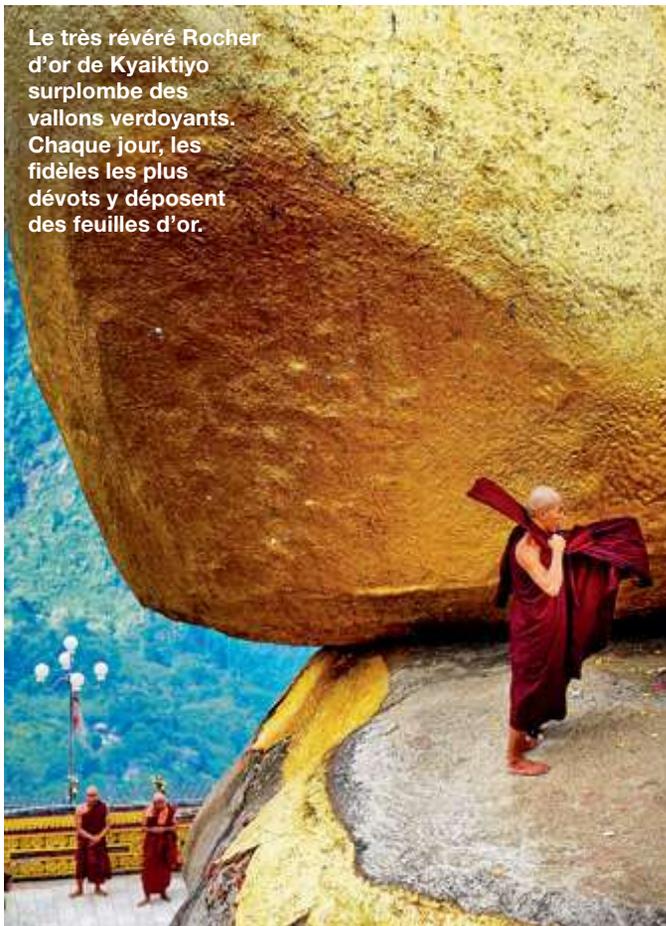
La transition politique est loin d'être achevée. L'envolée économique et touristique a connu un coup d'arrêt après la flambée de violence perpétrée en août 2017 contre les Rohingyas, une minorité musulmane apatride de l'Etat d'Arakan, à l'ouest du pays. Alors que l'Occident a sévèrement critiqué Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix devenue chancelière adepte de pragmatisme politique, pour son manque de réaction face aux exactions des militaires, les Birmans resserrent les rangs autour de leur Lady. L'icône persiste, nimbée de l'héritage de son père, le général Aung Sang, l'artisan de l'indépendance assassiné en 1947 dans des conditions encore obscures.

La salle du crime, au premier étage du Secrétariat (siège administratif de la Birmanie britannique), peut désormais se visiter. En cours de rénovation, le monumental édifice chargé d'histoire est enfin accessible au public après des décennies de fermeture. Une exposition d'art contemporain s'y déploie en 2018, organisée par une union de curateurs et de mécènes. « Nous sommes surpris par le nombre de visiteurs, d'autant plus qu'il n'y a pas de musée dans la ville et que pour beaucoup, c'est une première rencontre avec l'art contemporain ! », se félicite Nathalie Johnston, une galeriste américaine installée dans la rue des marchands indiens où vécut le poète Pablo Neruda. Parmi les œuvres qu'elle expose, un portrait satirique d'Ashin Wirathu, le moine bouddhiste qui attise la haine antimusulmane dans l'Etat d'Arakan ou encore celui du général Ne Win affirmant ironiquement « *I made that bitch famous* », en référence à Aung San Suu Kyi, et à une chanson de Kanye West. « En tant qu'étrangers, nous pouvons être plus impertinents, reconnaît-elle. Pour l'instant, nous n'avons jamais été ennuyés par la censure, mais jusqu'à quand ? »

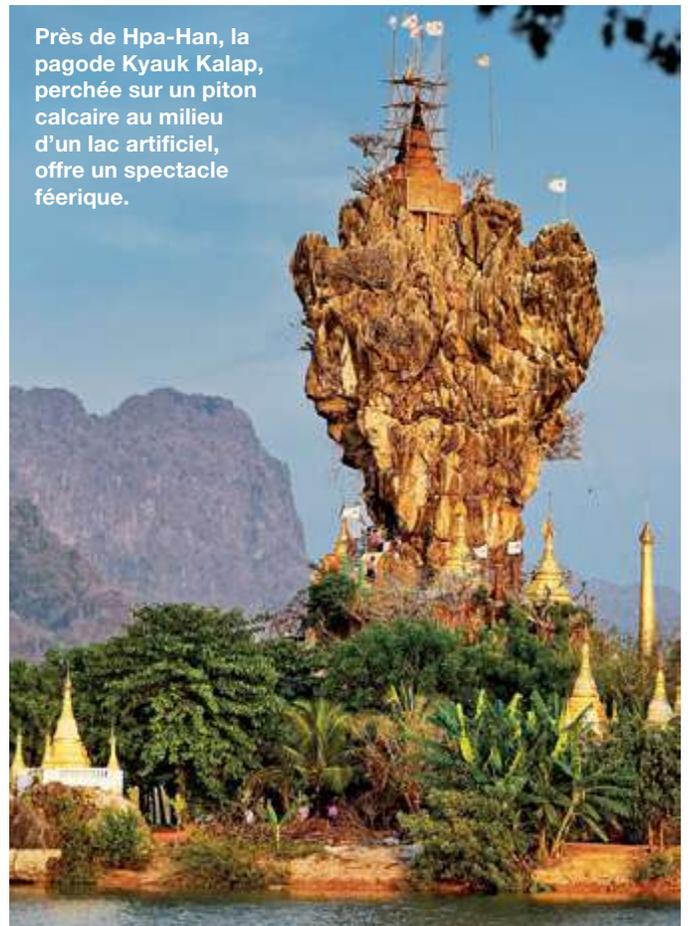
Il souffle dans les rues un air nouveau de liberté, ténu, encore volatil. Les langues se délient, les sourires se multiplient, les bouquinistes pullulent sur les trottoirs, proposant des manuscrits grossièrement photocopiés dont l'œuvre intégrale de George Orwell – de quoi faire mentir l'auteur de 1984 qui estimait que la littérature ne survivrait pas à la dictature. Peu à peu, on se prend à imaginer des futurs possibles. « D'ici à 2030, il y aura 5 à 10 millions d'habitants en plus à Yangon », prévient Thant Myint-U. « Soit nous voulons des tours et des centres commerciaux, soit nous décidons de faire autre chose. » Alors l'historien dévoile ses rêves secrets : une promenade piétonne reliant les rives verdoyantes du fleuve aux pagodes sacrées, un musée sur le colonialisme au sein du Secrétariat, une ville équilibrée et douce à vivre où les monuments du passé côtoieraient harmonieusement ceux du présent et de l'avenir. « Tout est encore possible, la société doit décider. » ■ **Aurélie Darbouret**



A l'écart de la ferveur du centre-ville, le quartier des ambassades concentre de magnifiques demeures. Ici, l'hôtel Belmont Governor's Residence.



Le très révérend Rocher d'or de Kyauktiyo surplombe des vallons verdoyants. Chaque jour, les fidèles les plus dévots y déposent des feuilles d'or.



Près de Hpa-Han, la pagode Kyauk Kalap, perchée sur un piton calcaire au milieu d'un lac artificiel, offre un spectacle féerique.



D'élégants lodges en bois disséminés dans la végétation luxuriante offrent une pause rafraîchissante entre deux étapes

UTILE

Meilleure saison : de novembre à avril.
Visa obligatoire (28 jours consécutifs) à obtenir auprès de l'**ambassade de l'Union du Myanmar** (01.56.88.15.90 ; me-paris@wanadoo.fr). On retrouve aussi Rangoun sous le nom de Yangon.

ORGANISER SON VOYAGE

L'agence **Tselana Travel** (01.55.35.00.30 ; Tselana.com), spécialiste des voyages sur mesure, propose des séjours de 12 jours/10 nuits au départ de Paris à partir de 4 400 € par personne. Le prix inclut les vols internationaux sur Emirates en classe Economique, l'hébergement en hôtels 4 et 5 étoiles, les petits déjeuners, un dîner au restaurant Le Planteur, la cérémonie des 1 000 lampes à huile à la pagode Shwedagon, les frais de visa, un tour en Elephant Coach, les billets d'entrée sur les sites et des visites commentées, ainsi que des vols domestiques pour Mandalay, Bagan et Heho. La découverte de Rangoun peut ainsi être combinée à ces autres destinations où l'agence organise un déjeuner dans les jardins d'un monastère à Bagan et une rencontre avec les nonnes à Ava. Assistance d'un guide accompagnateur francophone et suivi durant tout le séjour.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

The Strand ① (00.95.1.243.377 ; Hotelthestrang.com). Construit en 1901 par deux marchands arméniens, les frères Sarkies, le Strand est le plus vieil, et sans doute le plus emblématique, hôtel de Rangoun. Derrière la façade victorienne, hauts plafonds, sols en marbre, boiseries et mobilier en rotin ont bénéficié d'une superbe rénovation en 2016. Service élégant et raffiné. Salon de massage au bord de la piscine. Negroni vieilli en fût de teck et cocktails au bar Sarkies. A partir de 260 € la nuit avec petit déjeuner.

Belmond Governor's Residence (00.95.1.230.2092 ; Belmond.com). Élégante demeure en teck des années 1920, sise dans un havre de verdure tropicale et habité par un couple de paons. Les 49 chambres distribuées autour de bassins de fleurs de lotus et d'une magnifique piscine invitent à la retraite. Lingerie très confortable, beaux parquets, vastes salles de bains et belles soieries. Dans les deux restaurants ouverts sur les jardins, le talentueux chef Karl Reyes sert une cuisine fusion délicate et recherchée. A partir de 300 € la nuit incluant un gargantuesque buffet petit déjeuner.

Hpa-An Lodge ② (00.95.9.250.294.669 ; Hpa-an-lodge.com). A l'est de Rangoun, près de la ville de Hpa-An, la capitale de

l'Etat Karen, d'élégants lodges en bois disséminés dans la végétation luxuriante offrent une pause rafraîchissante sur la route entre Mawlamyine et Rangoun. Depuis les chambres spacieuses ou l'agréable petite piscine, la vue sur les reliefs escarpés du mont Zwe Kabin est splendide. A partir de 207 €.

BONNES TABLES

Seeds ⑥ (655.900 ; Seedsyangon.com). La table la plus raffinée de Rangoun dans un décor enchanteur. Sur la rive du lac Inya, le chef étoilé suisse Felix Eppisser et sa femme Lucia façonnent une cuisine exquise mélangeant des notes d'Asie, du Moyen-Orient mais aussi des ingrédients d'Europe et des parfums d'Amérique du Sud. Amuse-bouches épatants, fabuleux bar aux tomates et ails confits, succulente forêt noire déstructurée. Compter 60 € pour un menu gastronomique.

Rangoon Tea House 77-79 Pansodan Street (09.979.078.681). Mélange typiquement birman de recettes indiennes, taïwanaises, chinoises, thaïlandaises ou issues de la cuisine des minorités Karen ou Môn. Atmosphère de boudoir anglais à l'étage, habillé de fauteuils Chesterfield et de vieux transistors. Plats de 4 à 13 €. **Sharky's** ③ (09.253.511.032 ; Sharkys.com.mm). Une institution qui

Une étonnante plongée en religiosité et aussi l'occasion d'une halte dans la magnifique région de Hpa-An

prépare une délicieuse cuisine européenne. Jambons affinés, fromages variés, légumes anciens, pain noir et sorbets fabuleux : tout est fabriqué artisanalement à base de produits issus de fermes biologiques développées depuis vingt ans par le patron des lieux. Les raviolis frais à la citrouille sont une merveille ! Plats de 6 à 13 €.

Le Planteur ⑦ (0095.1.514.230 ; *Leplanteur.net*). A l'heure du déjeuner, du high tea ou du dîner, le chef Jean-Marc Lemmery sert une savoureuse cuisine dans les jardins d'une belle demeure de 1923. Cave vertigineuse où vieillissent des vins rares tels des Pétrus, Château-Latour ou Musigny des années 1940.

PRENDRE UN VERRE

Burma bistro 644, 1^{er} étage, à l'angle de Merchant Road et de Shwe Bon Thar Road (09.401.183.838). Large choix de cocktails et de rafraîchissements dans un décor soigné. Belles salles en brique sur deux étages, ouvertes sur des balcons.

Esperado Rooftop Bar (09.974.999.999 ; *Esperadolakeview.com*). Une vue imprenable pour siroter un verre au coucher du soleil après une promenade dans Bogyoke Park. A l'heure où le ciel rosit, les toits de la pagode Shwedagon et

la réplique de la barge royale scintillent sur le lac Kandawgyi.

À VOIR

Yangon en Elephant Coach ⑤ (09.785.037.366 ; *Elephantcoach.com*), un bus Chevrolet des années 1940 restauré et luxueusement aménagé. 216 € pour six heures d'excursion.

Le Rocher d'Or

Sur la route entre Rangoun et Mawlamyine, il faut s'arrêter à la pagode de Kyaiktiyo, haut lieu de pèlerinage du bouddhisme theravada, la version conservatrice de cette religion pratiquée par 90 % des Birmans. Le site montagneux – l'accès se fait à bord de camion aménagé – abrite le célèbre et très vénéré Rocher d'or, suspendu au-dessus d'un abîme, par un cheveu de Bouddha... Cette étonnante plongée en religiosité est aussi l'occasion d'une halte dans la magnifique région de Hpa-An qui regorge de grottes ornées de sculptures de bouddha, de pagodes étagées et de reliefs karstiques dessinant des paysages à couper le souffle. Ce territoire, qui fût le théâtre de la guérilla indépendantiste des Karen, minorité ethnique séparatiste, à qui les Anglais promirent autrefois l'autonomie en échange de leur collaboration, est à

nouveau accessible au public depuis les accords de cessez-le-feu de 2011.

SHOPPING

Myanm/art (09.421.161.755 ; *Myanmartevolution.com*). Pas de paysages de rizière de l'école classique mais une création unique, souvent subversive, encouragée par Nathalie Johnston, une galeriste américaine installée à Yangon depuis sept ans, persuadée que l'art et l'humour sont vecteurs d'émancipation. Visites commentées de différentes galeries d'art sur rendez-vous (30 € par personne, demi-journée).

Hla Day ④ (09.452.241.465 ; *Hladaymyanmar.org*). Une adresse cachée au premier étage d'un bel immeuble colonial qui rassemble une large sélection d'artisanat issu de coopératives de femmes des quatre coins du pays : bijoux ciselés, poteries, vêtements, verres soufflés et jolies laques en provenance de Bagan.

À LIRE

Une histoire birmane (Editions Ivrea), roman de George Orwell inspiré de son expérience en Birmanie, qui narre les tribulations de Flory, un anti-héros anglais évoluant dans une société coloniale raciste et mesquine. **A. D.**

